Numéro 54 // www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

LUNDI 10 OCTOBRE 2011 17H 35 [GMT+ 1] « JE N'AURAIS MANQUE UN SEMINAIRE POUR RIEN AU MONDE » **SOLLERS**

Pour signer l'Appel « Raffut Rafah ! », cliquer sur le lien :
http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah

COLETTE BAILLOU
Un chauffeur de taxi psychanalyste ou Initiation à la séance courte

Ne pas céder sur son désir… Ecouter Fouzia Liget jusqu'à la fin de son exposé au risque de rater mon train. Je sors en courant. Ma précipitation est visible. Je hèle un taxi ou plutôt, il me fait signe.
Je lui demande : Puis-je être à la gare Montparnasse à 18h45 ?
Il me répond gentiment : Je ne peux pas vous le dire ; il y a des questions auxquelles on ne peut pas répondre.
Moi : Alors, on tente ?
Il acquiesce. Je m'engouffre dans sa voiture.
- C'était quoi au Palais des Congrès ?
Et moi de lui raconter l'Ecole de la Cause freudienne, la psychanalyse, Rafah Nached :
- Je suis en retard, car j'écoutais une psychanalyste française et marocaine.
- Moi aussi, je suis marocain … et je suis aussi psychanalyste !
- Ah oui ?
- Quand je prends un client, il me raconte ses malheurs et le client suivant, c'est pareil. Je passe du Monsieur au voyou. J'ai eu une fois un homme qui pleurait ; sinon, c'est toujours les femmes qui pleurent. J'ai transporté deux fois Martine Aubry.

-Alors, vous en rencontrez, des personnes singulières !
-Mais moi, j'ai besoin d'un ami à qui je raconte tout, et c'est pas grave si ça l'embête. Il faut qu'il m'écoute.
- Et pourquoi pas un psychanalyste ?
- Non, moi il faut que je dise tout, tout et c'est long.
Je lui explique alors l'intérêt d'arrêter sur un mot, une phrase pour que ça résonne, et conclus : - Il n'est pas nécessaire que ce soit long.
- Oui mais ça, c'est pour faire marcher la boutique !
- Non, c'est parce que c'est plus efficace.
Silence
-Vous savez, il y a des psychanalystes au Maroc.
-Oui, je l'ai appris.
J'ajoute : Et mon chauffeur de taxi à Paris est marocain et psychanalyste: j'ai de la chance.
Lui : Il y a un psychanalyste marocain connu : Barraked…vous savez, Barraked comme baraka !
Moi : Voilà, c'est cela. J'ai dit « chance », vous avez traduit « baraka », et vous me parlez de M. Barraked ;
Rires. Fin de la course. Il a usé de toute sa dextérité de chauffeur de taxi parisien pour que j'arrive à l'heure à la gare, et je l'en remercie.
Je saute dans le train et vous écris.
Ne pas vous quitter si vite.

JACQUES-ALAIN MILLER

Compte-rendu du FORUM DES FEMMES

« pour Rafah ! »

Ecrit pour le site LE POINT

Le Forum des Femmes « pour Rafah! », qui s'est tenu dimanche après-midi dans le Grand Auditorium du Palais des Congrès à Paris, a été un plein succès. Le clou : le jour même du premier tour des primaires socialistes, la présence de Martine Aubry, environnée d'une nuée de journalistes, photographes, cameramen, et son discours, salué par une ovation debout.

Seul orateur masculin, Alexandre Adler, le brillant éditorialiste du *Figaro*, l'essayiste aux vues transversales, présenta l'histoire de la Syrie et son avenir possible sous un jour original ; Blandine Kriegel, la célèbre philosophe de l'Etat de droit, qui fut aussi une proche conseillère de Jacques Chirac, rappela les grandes scansions les luttes de libération des femmes ; Cynthia Fleury, philosophe d'une génération antérieure, prolongea les thèses de son récent essai sur *La Fin du courage* à propos de la démocratie et les femmes.

Faisant halte au Forum au milieu de sa campagne pro-Hollande, Aurélie Filippetti expliqua le rôle de vecteur de laïcité que pourraient jouer les femmes au Moyen-Orient. Très active pour la libération de Rafah, la productrice Fabienne Servan-Schreiber montra comment la fiction touche au réel. Animatrice de la fameuse association *Ni putes ni soumises*, Sihem Habchi retrouva les accents de Fadela Amara pour faire vibrer les thèmes de l'émancipation des femmes musulmanes.

Valérie Toranian, de *Elle*, enthousiasma le public en lui donnant un aperçu des vues citoyennes de la rédaction du célèbre magazine féminin.

D'autre part, après Judith Miller, fille de Lacan, présidente du Champ freudien, on entendit : Agnès Aflalo, Aurélie Pfauwadel, Clotilde Leguil, Carole Dewambrechies La Sagna, Deborah Gutermann, Dominique Miller, Flory Kruger, et Lilia Mahjoub. Fouzia Liget présenta devant Martine Aubry son itinéraire analytique de fille d'immigrés marocains, trouvant dans son analyse les voies de son émancipation par rapport à la tradition arabo-musulmane, et à la fois celles de sa réconciliation avec l'Islam. Le recteur de la Grande Mosquée de Paris, le dr Dalil Boubakeur, envoya un message demandant que « tout soit fait pour obtenir la libération d'une consœur qui n'a aucunement mérité le sort qui lui est fait. Je m'associe pleinement au mouvement engagé pour son retour à son activité normale et à sa famille ».

Au début du Forum, Julia Kristeva avait posé à ma demande les fondements de la problématique avec un ample exposé théorique original, partant d'une lecture généreuse des écrits de Rafah Nached pour tracer, en intégrant des concepts de Lacan, les perspectives de la psychanalyse au XXIe siècle,

La conclusion revint aux responsables de l'Association mondiale de Psychanalyse (Eric Laurent, Graciela Brodsky, Leonardo Gorostiza) et de l'Ecole de la Cause freudienne (Jean-Daniel Matet).

L'ensemble du forum fut présidé, avec moi-même, par Isabelle Durant, vice-présidente (Verts) du Parlement européen, qui expliqua avec fougue les raisons de son engagement pour la libération de Rafah, tant au Parlement que dans l'opinion.

Parmi les assesseurs étaient représentées, avec l'EuroFédération de Psychanalyse (Gil Caroz) les revues *La Règle du jeu* (Maria de França), *Le Diable probablement* (Anaëlle Lebovits-Quenehen), et *Lacan Quotidien* (Anne Poumellec, Eve Miller-Rose, Kristell Jeannot).

Encore trois points :
1) Une information communiquée par Mauricio Tarrab, président de l'EOL, Ecole lacanienne basée à Buenos Aires : les autorités argentines seraient disposées à s'entremettre pour obtenir la libération de Rafah.
2) Un grand moment : le « Raffut pour Rafah FlashMob » devant le Palais des Congrès :
https://www.youtube.com/watch?v=bXh4joCjD64&feature=youtube_gdata_player
3) Enfin, Carla Bruni-Sarkozy, emêchée de venir par son état de grossesse avancée, s'est tenue ponctuellement au courant du déroulement du Forum, dont le succès lui doit beaucoup : elle a en effet écrit une lettre ouverte au mari de Rafah, réclamant la remise en liberté de la psychanalyste, et affirmant sa solidarité avec la famille de celle-ci.

Nouvelles signatures « Pour Rafah ! »

- Jean-Jacques Urvoas, député du Finistère écrit à Alain Juppé, Ministre des Affaires Étrangères, le 6 octobre 2011 pour attirer son attention sur la situation extrêmement préoccupante de Mme Rafah Nached, psychanalyste syrienne, fondatrice de l'École de psychanalyse de Damas et lui demander d'user de toute son influence pour…obtenir sa libération dans les plus brefs délais.
- Ana Dias Batista, artiste plasticienne brésilienne (par Maria do Carmo Dias)

- La communauté médicale de Ville-Evrard (par Yves-Claude Stavy)
- Samia Ghali, sénatrice des Bouches-du-Rhône, maire du 8° secteur de Marseille, vice-présidente de la communauté urbaine Marseille-Provence-Métropole, (par Fr. Haccoun)
- Michel Vauzelle, député des Bouches-du-Rhône, président du Conseil régional PACA (idem)
- Guy Tessier, député des Bouches-du-Rhône, président de la commission de la défense nationale et des forces armées à l'Assemblée Nationale, maire d 5° sect. Marseille (S. Goumet)
- Alain Hayot, professeur des universités, conseiller régional PACA (par N.Guey et D. Pasco)
- Joëlle Zask, maître de conférences HDR à l'université Aix-Marseille I (par Dominique Pasco)
- Daniel Spagnou, député des Alpes de Haute Provence, maire de Sisteron (par Alain Revel)
- Louis Bartolomei, magistrat honoraire, ancien avocat général près la cour d'appel de Lyon.
- Christine Bartolomei, magistrate honoraire, ancienne présidente du tribunal pour enfant de Marseille (par Sylvie Goumet)
- Thierry Ollat, directeur du Musée d'Art Contemporain de Marseille (par Elisabeth Pontier)
- Alain Chareyre-Mejan, professeur d'esthétique à l'université Aix-Marseille 1 (par D. Pasco)

Textes du Forum des Femmes
par Agnès Aflalo, Aurélie Pfauwadel, Carole Dewambrechies La Sagna et Deborah Gutermann,

Agnès Aflalo
Le désir d'une femme

1-**En 2003, en France, il y a eu, l'assassinat manqué de la psychanalyse**. Un malheureux amendement a révélé comment une clique d'experts avait voulu rendre l'enseignement de Lacan hors-la loi. JAM a donné l'alerte, et l'opinion éclairée s'est mobilisée : des intellectuels, des artistes, des écrivains, des journalistes, des politiques de droite, de gauche, du centre, bref des démocrates sont venus dans les forums, se sont exprimés dans le journal *Le nouvel Âne*, et nous avons réussi à faire reculer l'infâme. À la rentrée 2011, Il y a eu le 2e assassinat manqué de la psychanalyse. Cette fois, il ne s'agissait plus de la forclusion des noms de Freud et de Lacan, mais de la forclusion du Nom de Miller, Jacques-Alain. La mobilisation immédiate de la planète psy et bien au-delà montre que l'enjeu a été saisi pour ce qu'il est : la survie du discours analytique. 2003 et 2011sont donc les dates de deux attaques majeures contre le discours analytique. En France, démocratie évoluée, cette volonté meurtrière s'en tient à l'effacement du nom propre de celui qui s'est fait repéré parce qu'il se tient au plus près du réel du discours analytique. Mais que se passe –t-il lorsqu'on n'est plus dans un état de droit ? Le risque, c'est que l'effacement atteigne aussi le corps. Le risque, c'est que celui qui gouverne, le maître, décide de faire disparaître le corps d'un psychanalyste parce qu'il croit que

de cette façon, il sera débarrassé du réel et de la subversion du discours analytique. Aujourd'hui, ce nouveau Forum peut faire entendre qu'il serait bon que l'assassinat manqué de la psychanalyse ne vire pas à l'assassinat réussi d'une psychanalyste.

2- **Il pourrait venir à certains la tentation de penser que la Syrie est loin** et que ses problèmes concernent à peine la France ou le reste du monde. Ce n'est pas seulement irresponsable, c'est aussi contraire au discours analytique. L'inconscient ne connaît en effet ni le temps ni le système métrique. D'abord, c'est de tout temps que l'inconscient nécessite une parole libre pour pouvoir se dire. C'est pourquoi, le discours analytique est le premier atteint dès que la liberté est menacée. Ensuite, l'inconscient est topologique et non pas métrique, et c'est pourquoi, le lointain devient tout proche lorsque l'interprétation fait mouche. Ce Forum interprète le sort fait à Rafah comme un symptôme contemporain. Le discours analytique est dépendant du discours dominant. Si ce discours cesse d'être compatible avec la liberté, en temps de paix ou non, alors le discours analytique ne peut plus s'exercer. Chaque psychanalyste aujourd'hui peut donc connaître le sort de Rafah demain si la liberté de parole nécessaire à sa pratique est menacée par des lois ineptes ou un maître scélérat. Pour le maître, la force se calcule à partir de la réponse à la question « combien de divisions ? ». Pour le discours analytique, la seule force qui vaille, c'est le désir décidé et ses effets sont incalculables. Notre mobilisation en acte le démontre déjà.

3- **Il arrive qu'une psychanalyse tire à conséquence au point qu'on décide de lui vouer sa vie**. Lacan a construit son École pour faire vivre un tel désir parce qu'il a jugé que cette expérience inouïe vaut la peine d'être transmise à d'autres. Sa multitude d'élèves aux quatre coins du monde dit que son orientation est la bonne. Rafah, qui a fait ses études en France, a éprouvé pour elle-même la pertinence de cette expérience au point de décider d'exercer la psychanalyse en Syrie. Dans un pays d'Europe, le fait qu'une femme puisse s'installer comme psychanalyste passe inaperçu. Mais, dans ce pays, Rafah est la première femme à oser le faire. Et, elle ne s'en est pas tenue à l'exercice privé, elle a aussi décidé de créer la première École de psychanalyse de Damas, et elle se réfère à Lacan. Longtemps, les pays arabes se sont tenus éloignés des démocraties. Aujourd'hui le désir de démocratie s'est répandu comme un trainée de poudre, et avec lui, immédiatement le désir de psychanalyse se fait entendre. Comment se dire conséquents si nous faisons la sourde oreille à ce désir qui manifeste, lui aussi, que l'inconscient, c'est la politique ? Pour Lacan, le succès du discours analytique ne saurait valoir si c'est seulement pour quelques uns. L'Europe a déjà connu un temps où d'autres ont voulu criminaliser l'exercice de la psychanalyse. Certains pays en portent encore la marque. Laisser faire sans rien dire aujourd'hui, n'est-ce pas se faire complice de la pulsion de mort et de ses déchainements ? Ce forum dit non à la criminalisation de l'exercice de la psychanalyse et oui à la responsabilité pour chacun de sa jouissance.

4- **Lorsque la parole cesse, l'émotion grandit**. Le risque de passage à l'acte est lors massif.

Rafah le sait, et c'est la raison pour laquelle, elle a inventé un espace où la parole puisse dire librement l'angoisse provoquée par la violence quotidienne dans son pays. Depuis toujours, les guerres sont des guères de religion. Dans nos monothéismes, Dieu n'est pas prié de la même façon selon qu'il se repose le vendredi, le samedi ou le dimanche. Dire avec Lacan que Dieu est inconscient rend difficile de se débarrasser du réel divin. N'est-ce pas pour cette raison que Rafah a pris la peine de s'associer à d'autres ayant une autre religion, et prévenir le risque d'affrontements interreligieux qui peuvent déchainer une guerre civile? Lorsqu'elle a pu faire entendre sa voix en France, Rafah a fait sa place à la mystique, cette face de la jouissance féminine que Lacan propose d'appeler la face Dieu. Pour chacun, la jouissance échappe aux mots et les maux du symptôme n'ont pas d'autres causes que ces lacunes. Les femmes peuvent l'éprouver jusqu'au ravage. Pour beaucoup d'hommes, faire la guerre est plus facile que d'affronter le désir d'une femme. Science et capitalisme ont bouleversé la donne définitivement précipitant ainsi l'émergence du discours analytique. Ce discours sait que le rapport sexuel n'existe pas, aussi il propose plutôt à chacun d'essayer de s'y retrouver dans sa jouissance. Pour cela il suffit de parler et que ça porte à conséquence. Rafah l'a démontré en acte, c'est son désir. **Ce forum fait entendre le désir d'une femme. Il est vivant et il doit le rester.**

Carole Dewambrechies La Sagna

Il faut libérer Rafah

Rafah Nached, psychanalyste à Damas, Syrie, a disparu dans la nuit du 10 au septembre dans l'aéroport de la ville. Depuis nous avons appris qu'elle était incarcérée dans la prison des femmes de Damas, malade, elle est cardiaque, et sans traitement. Sa liberté sous caution lui a été refusée mais, si l'information est juste, elle peut recevoir du courrier. Peut-être recevra-t-elle par courrier ce qui se dit cet après-midi pour la soutenir et pour obtenir sa libération. Rafah Nached ne s'est pas opposée aux dirigeants de son pays, Rafah Nached exerce et enseigne la psychanalyse.

Rafah Nached a écrit un petit nombre de textes disponibles dans des revues françaises. L'un d'eux est le récit de son action et de son travail qui ont abouti à la création de l'Ecole psychanalytique de Damas, en 2000, la première créée.

Depuis 1985 Rafah fait valoir son travail en des termes justes, discrets, précis. Elle le fait valoir, ce travail, sous le vocable de **« semer la culture psychanalytique »**. C'est ce à quoi elle s'emploie. Et elle raconte les résistances qu'elle a rencontrées : celle de la société, celle de l'université, celle des narcissismes, celle du pseudoscientisme qui a pour nom comportementalisme qui se glisse si bien dans l'éducation des jeunes pour y faire valoir les exigences du surmoi. Au début de sa carrière, Rafah Nached a rendu la parole aux résidents de ce qu'on appelait un hospice de vieillards, à Alep, sorte d'hôpital psychiatrique où les douleurs étaient indistinctes : psychoses, grand âge, épilepsies etc ... Elle y a ouvert des ateliers, a engagé des bénévoles, initié un travail sur la plainte du patient,

celui qui n'était jusque là qu'un numéro, lui a rendu sa parole. Elle a poursuivi avec des enfants handicapés mentaux s'attachant à montrer aux éducatrices et aux parents que les enfants étaient « des être sensibles blessés par leur handicap. »

Parallèlement, dans son cabinet, elle entendait des sujets qui faisaient valoir la difficulté de dire non, dans leur vie, sur tous les plans. Elle formait des collègues, elle tenait un enseignement.

La formation de Rafah s'est faite à Paris et c'est une formation lacanienne.

Rafah s'est employée en Syrie à faire valoir que le nom de Lacan existe et que la clinique lacanienne est précieuse pour faire face au réel et rendre leur dignité aux sujets que l'impossible à supporter menaçait dans leur être. C'est une définition de Lacan : la clinique, c'est l'impossible à supporter.

La question de la transmission de la psychanalyse est rapidement devenue centrale pour elle. Elle en a fait le récit. Cette question, dans sa ville de Damas, la ville d'Orient berceau de l'écriture et de la civilisation, a croisé aussi celle de la traduction. L'amour de la langue arabe et la passion de la traduction illuminent le travail de Rafah. Comment faire valoir le texte de Lacan en langue arabe ?

Il est remarquable, et seule une femme aurait pu, je crois, avoir cette idée, que c'est à partir de la mystique arabe et de la place que Lacan accorde à l'amour mystique qu'une voie de passage paraît possible, à Rafah Nached, pour une compréhension réciproque des textes. La mystique est, en effet, ce qui se déploie au delà du phallus.

Les plus belles pages de l'Iliade, le socle de notre culture occidentale, vantent le courage dont font preuve les héros grecs sur le champ de bataille. C'est un courage guerrier, habité par l'honneur et la honte qu'il y aurait à reculer au combat. C'est un courage coléreux : ces pages sont pleines de la colère d'Achille.

Le courage, dans l'ordre symbolique du XXIe siècle, est autre chose. **Le courage, dans l'ordre symbolique du XXIe siècle, est féminin**.

C'est un courage décomplété de tout héroïsme, de toute colère et peut-être même de toute audace. C'est le courage de faire ce qui doit être fait, ce qui s'impose, ce qui ne peut être différé, le courage qu'il faut pour que la vie – qu'une femme donne – cette vie vaille la peine d'être vécue.

La psychanalyse est la psychanalyse. Elle ne souffrirait pas d'ignorer ce qui se passe pour une psychanalyste, quelque part, en Syrie. Le devenir de la psychanalyse en Syrie c'est le devenir de la psychanalyse dans le monde aussi bien et il concerne chacun et chacune pour toujours.

Il faut libérer Rafah, il faut libérer Rafah, psychanalyste et poète.

Rafah Nached, « Histoire de la psychanalyse en Syrie », revue *Topique*
Rafah Nached, « Tasin de la préexistence et l'ambiguité » (sur l'oeuvre d'Hallâj intitulée le Tâwasîn), revue

Aurélie Pfauwadel

Être une femme psychanalyste en Syrie

Nous est-il même possible de nous représenter ce que signifie être une femme *médecin* et *psychanalyste* en Syrie aujourd'hui ?

J'ai eu l'occasion de me rendre à trois reprises à Damas, il y a quelques années déjà. Comme tous les touristes, je fus éblouie par les beautés incomparables de la Mosquée des Omeyyades, et les dédales grouillants de l'immense souk, pas encore défiguré, ni folklorisé par le tourisme de masse. Je me rappelle très nettement les multiples tracasseries à l'aéroport, l'ambiance policière, les longues heures d'attente à la frontière libanaise. De Beyrouth à Damas, le sort réservé au féminin et aux épaules dénudées n'était pas le même : il fallait alors allonger les manches et la longueur de ses jupes, et baisser humblement les yeux, pour éviter la provocation dans ces rues pleines d'hommes.

Dans un tel contexte, Rafah Nached a très bien saisi qu'il était nécessaire, pour pratiquer la psychanalyse et en enseigner les rudiments, de prendre en considération les particularités du discours du maître auquel elle avait affaire.

En l'absence de chef d'inculpation officiel, les médias ont supposé que l'arrestation de Rafah Nached était à mettre en rapport avec les groupes de parole (fondés sur la méthode du psychodrame) qu'elle animait le dimanche avec des jésuites de Damas. Ces réunions, ouvertes à toutes les confessions, aux partisans comme aux adversaires de Bachar El Assad, avaient pour but de permettre à chacun d'exprimer ses peurs, pour tenter de les surmonter.

Ce qui anime Rafah, c'est la cause analytique : pionnière en son pays, elle souhaitait introduire la prise en considération du sujet souffrant dans les hôpitaux psychiatriques syriens, où n'existaient que les traitements médicamenteux et électriques. Elle formait les psychiatres de son pays à la dimension psychique des troubles de leurs patients, en leur fournissant les outils d'une lecture freudienne de la logique des cas. Elle a même fondé la première école de psychanalyse syrienne – et nous savons ici, à l'École de la Cause freudienne, combien le désir d'école signe un désir actif de transmission de la psychanalyse à travers le monde contemporain.

Rafah et son mari revendiquaient leur apolitisme. En femme psychanalyste qui sait se donner les moyens de son désir, elle avait bien compris que cette absence d'engagement politique était la condition *sine qua non* d'une diffusion du discours psychanalytique en Syrie.

Ces réunions hebdomadaires sur la peur se voulaient donc absolument infra-politiques. Elles étaient guidées non par une visée de subversion ou de déstabilisation du régime, mais simplement par une visée éthique : mettre des mots sur ses peurs, afin de les circonscrire, et de les canaliser pour « qu'elle(s) ne se transforme(nt) pas en violence ». Un psychodrame pouvait, par exemple, se

focaliser plus particulièrement sur la peur des affrontements confessionnels et d'une libanisation du pays. Il s'agissait, à chaque fois, de différencier les peurs et leurs objets singuliers.

Comment comprendre que Rafah Nached ait pu être arrêtée malgré l'apolitisme volontaire qu'elle affichait ?

En 2010, dans la revue freudienne *Topique*, elle indiquait : **« Le paradoxe c'est que tout le monde a peur en Syrie. Pourquoi le régime utilise la violence et la répression ? Parce qu'il a peur de perdre le pouvoir. Et les gens qui manifestent, croyez-vous qu'ils n'ont pas peur ? »** Dans les expressions « la crainte *des* masses » ou « la peur *du* peuple », on peut noter le double sens du génitif (objectif et subjectif) : il s'agit aussi bien de la crainte qu'éprouvent les masses que de la crainte que les masses inspirent à ceux qui se trouvent en position de gouverner, à l'État comme tel. Un article consacré à l'arrestation de Rafah titrait d'ailleurs : « La psychanalyste qui fait peur à Bachar El Assad ».

De là, sans doute, le grand malentendu ayant conduit à la catastrophe de l'emprisonnement de Rafah : il faut supposer que, du point de vue du régime syrien, en travaillant sur la peur, Rafah Nached ne s'est pas attachée à n'importe quel affect. La peur (ou la crainte) a depuis longtemps été théorisée, dans les traités de philosophie politique, comme l'affect par excellence de la soumission à l'État et de l'obéissance du peuple. Le plus célèbre exemple en est le *Léviathan* de Hobbes, qui souligne l'importance cruciale pour l'État-Léviathan de maîtriser les craintes de ses sujets pour imposer le respect. C'est là le sens du symbole biblique du Léviathan, monstre marin, qui doit apparaître comme la plus grande puissance sur cette terre, puissance qui suscite toutes les craintes mais n'en éprouve aucune.

Alors que nommer la peur avait pour Rafah une portée éthique orientée par la psychanalyse, les dirigeants ont cru voir un risque politique. **Espérons qu'ils sauront entendre les échos grandissants de la peur qui désormais nous gagne**.

Deborah Gutermann
Colloque singulier chez les Syriennes

Depuis que Rafah Nached a fondé son école de psychanalyse, à Damas, elle n'a de cesse de s'interroger sur la manière de transmettre ce savoir et cette pratique tout en l'inscrivant dans l'authenticité d'un dire qui soit propre au pays dans lequel elle pratique l'analyse. C'est ce qui m'a interpellée, à la lecture de ses travaux où, un paradoxe émerge d'emblée. Il concerne la société syrienne dans son rapport à la psychanalyse, avec d'une part le poids des traditions et le fossé qui peut la séparer de l'usage de la langue de l'inconscient, et de l'autre, une demande qui se fait jour en dépit des tabous, et dont les cas cliniques de Rafah Nached, témoignent.

Du cas, par exemple, de cette femme de 37 ans, venue consulter pour se débarrasser du « rouge qui lui monte aux joues » dès qu'il s'agit de parler d'elle ou de ses proches, à celui de cette autre femme, de 32 ans, qui vit dans la crainte de la récidive de son cancer, « maladie qui ne se nomme pas », en Syrie.

Les cas que Rafah Nached donne à lire, ceux du moins que j'ai pu consulter étaient consacrés à des femmes. Une affaire de femmes, la psychanalyse ? Je ne sais de quel sexe sont les 5 autres collègues analystes qu'elle disait avoir en tout et pour tout en 2010, mais la partition genrée de la confidence, de femme à femme, ordonne la clinique qu'elle formalise là, et c'est aussi une vérité de la condition des femmes qui s'y lit en même temps qu'un réel.

De quoi souffrent les patientes que Rafah Nached reçoit à son cabinet? D'une parole dérobée, qu'elles se réapproprient dans un premier temps en prenant appui sur les maux du corps. « Cancer », « rouge aux joues » et « psoriasis », sont les premiers signifiants autorisés d'une souffrance « indicible ». Mais au-delà du corps qui se déchaîne et se manifeste intempestivement au sujet à la mesure de sa capacité à enfouir les mots, la plainte concerne aussi, et surtout, le couple. Un couple marital qui écrit son non-rapport sur fond de silence. Cette souffrance est aussi celle qui signe une féminité étriquée dont les coordonnées se spécifient des tabous et du rapport au corps propres à la société syrienne. Entre cet intérieur, et l'extérieur de la mise en scène du couple, l'appel d'air. L'interstice où la parole pleine se déploie pour déjouer les injonctions d'une société où l'intimité du sujet ne s'épanouit qu'à la marge de la famille, et de l'encadrement d'une société omniprésente.

Et puis les effets, de cette clinique. L'invention d'une modalité singulière d'incarnation d'une féminité moins embarrassée. Avec cette femme de 37 ans qui part pour la première fois seule en voyage en dehors de Syrie, laissant mari et enfants à Damas, et quittant le jogging qu'elle arborait en toutes occasions. Mais aussi avec cette jeune femme de 32 ans, Zahar, qui parvient elle, à faire couple avec son mari sur un mode moins ravageant et a pu aller au-delà d'une demande circonscrite au départ à l'angoisse du cancer qui l'avait frappée et dont elle n'avait rien pu dire, pas plus que personne n'avait pu rien lui en dire. A sa sidération avait répondu l'écho du vide. Elle saura mettre des mots, puis entrevoir le réel qui s'abritait derrière.

La pratique de la clinique que Rafah Nached donne à lire participe de la transmission qu'elle s'efforce de mettre en œuvre depuis l'an 2000. L'authenticité d'une clinique syrienne qui passe par deux noms : Freud, et Lacan qui parle « de la jouissance et de la mort » ; dans « un langage nouveau qui s'exprime à travers des mots qu'il faut déchiffrer pour les comprendre ».

C'est dans cette ambiance de déchiffrage que Rafah Nached situe la construction de la psychanalyse à Damas. Un déchiffrage qui passe par une interrogation de la langue propre à l'analyse, et de la manière de se former à la lecture de Lacan. L'exercice suppose une appropriation et un usage « métaphorique » du texte pour transposer des phrases dont la recherche de tout

équivalent littéral en langue arabe serait vain. Cet aménagement conduit à « l'invention d'un Lacan arabe » dont les derniers développements sur la jouissance et la mystique servent de point d'appui. La mystique musulmane constitue ainsi l'imaginaire à partir duquel s'interprète le réel de la jouissance en jeu dans la société syrienne.

Fonder une psychanalyse authentiquement syrienne, revient ainsi à saisir quelque chose du réel qui habite le pays, quelque chose de son horreur, pour en faire l'épicentre de l'écoute, de la logique de la langue analytique. C'est façonner les outils qui permettent, entre autres, d'entendre ce que ces femmes qui viennent à son cabinet disent au-delà de mots pour serrer le réel auquel elles ont affaire.

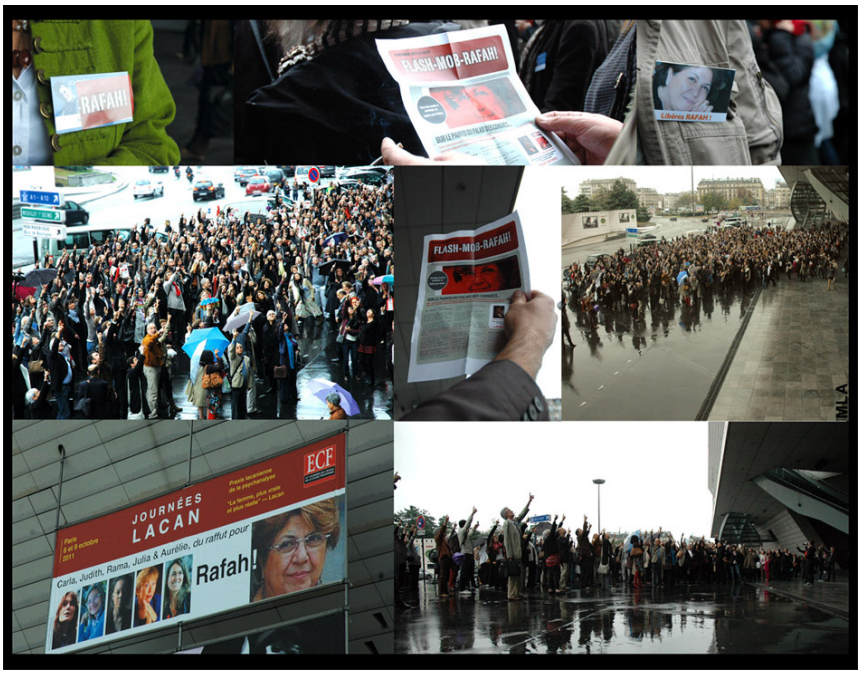
Mais le réel ici en jeu n'est pas seulement celui qu'on rencontre dans la cure, voire dans l'extrême de la cure telle que peut nous la raconter Rafah Nached lorsqu'elle évoque celle des réfugiés Irakiens. C'est aussi le réel qui colore le ciel de Damas la religieuse. C'est celle-ci qui a amputé l'embryonnaire communauté analytique d'un de ses membres. Une femme, qui paie d'être de celles qui interrogent le désir en plus que d'incarner par son sexe même ce continent noir de l'Altérité la plus radicale.

Gageons que celle qui a ouvert un cabinet pour délier une parole baîllonnée pourra au plus vite recouvrer sa liberté et poursuivre son précieux travail d'interprétation de l'inconscient syrien.

http://liberezrafah.blogspot.com/

***Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNES AFLALO**

ILLUSTRATION PAGE 1: Martine Aubry, maire de Lille
CI_DESSOUS: Flash Mob Rafah ! *photographies de Marie-Laure Alvès*



LACAN QUOTIDIEN publiera : Laure Pastor, *Le nom des amours*
Stéphanie Morel, *Réponses au réel de l'amputation*
Et d'autres textes du Forum, notamment par Dominique Miller ,Fouzia Liget, Judith Miller, Lilia Mahjoub, etc.

LACAN QUOTIDIEN *La Feuille volante de l'Opinion éclairée 7 jours sur 7*
Editrice : Anne Poumellec annedg@wanadoo.fr
Secrétaire éditoriale : Kristell Jeannot kristell.jeannot@gmail.com **Publié par Navarin éditeur**
Présidente : Eve Miller-Rose eve.navarin@gmail.com>
FIN 54